



## Richard Descoings : « C'est la réaction antisociale dans toute sa franchise ! »

### Entretien

Richard Descoings est directeur de Sciences Po Paris.

**La Conférence des grandes écoles estime que, à travers l'injonction d'accueillir 30 % d'élèves boursiers, c'est le modèle même de la grande école française qui est attaqué. Pensez-vous qu'elles soient menacées ?**

Elles sont menacées par leur défense absolue des privilèges garantis par l'éducation nationale aux groupes sociaux les plus favorisés. Voilà un demi-siècle que les sociologues décrivent les mécanismes à l'œuvre et que résume ainsi François Dubet : « Plus un élève est d'origine favorisée, plus il a de

chances d'être un bon élève, et plus il est un bon élève, plus il se voit proposer un enseignement de bonne qualité. » Ainsi, on donne plus à ceux qui ont déjà plus.

Plus grave, peut-être : les dirigeants du lobby des grandes écoles assurent que ce système inégalitaire est... juste. Trop fort ! S'ajoute à l'injustice sociale la cruauté d'enfermer les élèves qui ne sont pas parvenus jusqu'aux épreuves des concours, dans l'idée qu'ils ne doivent s'en prendre qu'à eux-mêmes : ils ne sont pas assez intelligents, pas assez travailleurs, pas assez motivés, etc. Quant à ceux qui franchissent en vainqueurs la ligne d'arrivée, alors ceux-là sont oints pour l'éternité par le systè-

me : ils sont les meilleurs, forcément, et en plus légitimés par un système affiché comme juste.

**Les grandes écoles craignent une baisse de niveau si on leur impose 30 % d'élèves boursiers par école. Qu'en pensez-vous ?**

Le lobby des grandes écoles avait obtenu du gouvernement qu'il use seulement de l'arme de l'augmentation des boursiers en classes préparatoires pour assurer une plus grande diversité sociale aux futures élites. Le voilà à présent qui attaque le gouvernement parce qu'il voudrait porter à 30 % le nombre des boursiers dans chaque grande école. C'est la réaction antisociale dans toute sa franchise ! L'intelligence, la curiosité intel-

lectuelle, la capacité de travail seraient donc l'apanage des « riches »... puisque faire une place aux élèves boursiers, c'est-à-dire aux classes populaires et au bas des classes moyennes, ferait « baisser le niveau ».

**Vous avez lancé une politique d'ouverture sociale en 2001. Depuis, 600 élèves issus de zones d'éducation prioritaire (ZEP) ont intégré Sciences Po. Qu'est ce que leur présence a changé ?**

En 2001, il y avait 6 % d'élèves boursiers à Sciences Po. En 2008, 21 %. Ils seront 30 % en 2012. Et jamais Sciences Po n'a eu autant la cote en amont auprès des bacheliers, et en aval auprès des entreprises. A la rentrée 2009, 80 % des

élèves français de première année avaient obtenu une mention « très bien » au bac avec plus de 17/20 de moyenne. La mixité sociale a été accompagnée par l'augmentation du nombre de candidats et l'élévation du niveau scolaire des candidats reçus.

Notre méthode ? Compléter la bourse du Crous et confier aux enseignants de 70 lycées de ZEP le soin de discerner parmi leurs élèves les potentiels les plus élevés. Ce qu'apporte à Sciences Po la mixité sociale de son corps étudiant ? L'ouverture d'esprit, la connaissance de la société, la diversité des talents, des tempéraments. Et l'humilité. ■

Propos recueillis par B.F.

### Les étudiants en chiffres

#### Répartition. Sur les

2 200 000 étudiants français, 55 % d'entre eux sont inscrits à l'université ; 31 % suivent leurs études au sein de formations telles que les sections de technicien supérieur (STS), les écoles paramédicales et sociales ou les instituts universitaires de technologie (IUT) ; 14 % étudient en classe préparatoire ou en grande école.

**Les boursiers.** En 2008-2009, 526 600 étudiants bénéficient d'une bourse sur critères sociaux. 390 000 sont inscrits à l'université. Il existe sept échelons. L'échelon 0 permet d'être exonéré de droits d'inscription (15 % des étudiants). L'échelon 6 correspond à une bourse de 4 019 euros (20 % des étudiants).